

LA RUE DU VERT GALANT

Je m'appelle Anne. J'ai maintenant 63 ans, et je vais vous conter l'histoire que j'ai vécue il y a 25 ans de cela.

Nous sommes un 20 novembre 1990 à Sarlat, en Dordogne. Je suis vêtue d'une robe blanche et porte une paire de boucles d'oreilles appartenant à mon arrière grand-mère. Je respire un grand coup et voilà qu'un homme me dit : « Mlle Anne Véronique Marie GRULOT, acceptez-vous de prendre pour époux Mr Arthur Pierre André BARI ici présent ? »

D'une voix solennelle et épanouie, je réponds alors un grand : « OUI, je le veux ! »

Nous sommes le 20 novembre 1990 et je viens de me marier.

Projetons-nous maintenant une semaine après mon mariage. Lors d'une conversation avec mon mari Arthur, nous décidons d'acheter une maison disposant d'un beau paysage. Nous écumons alors, heures après heures, tous les journaux, ainsi que les vitrines des agences immobilières, afin de trouver notre bonheur.

Un jour, alors que mon mari travaillait, je décidai de sortir me promener et d'aller au marché afin d'acheter les carottes et patates qui manquaient à mon pot-au-feu. Cela faisait une heure que j'étais en ville lorsque je m'arrêtai brusquement devant une vitrine que je n'oublierais jamais (vous comprendrez plus tard pourquoi), rue du Vert Galant. Cette vitrine était ridiculement poussiéreuse, l'agence immobilière minuscule... Mais une photo se détachait en plein centre. Elle représentait une maison vue en façade. Il y avait aussi une fiche de renseignements qui indiquait :

« Superficie : 450m², année de construction : 1947, prix : 220000 Francs, nombre de pièces à vivre : 10 »

La superficie était plus importante que celle que l'on souhaitait, le prix représentait moins que notre budget. Après un examen complet de la fiche, je rentrai chez moi. Mon mari, Arthur était déjà assis sur le canapé et regardait le journal télévisé de midi. Je m'assis à ses côtés, lui demandai comment sa journée s'était passée et lui annonçai alors : « Je suis allée aujourd'hui me promener en ville et je suis tombée en arrêt devant une agence immobilière rue du Vert Galant. Je crois avoir vu une maison qui nous conviendrait. Je pense qu'il faudrait qu'on aille rencontrer l'agent immobilier. »

Mon mari me regarda et esquissa un sourire. Au bout de quelques temps il me dit alors : « Tu ne peux pas imaginer à quel point cette nouvelle me fait du bien. Je te propose d'y aller demain, vers onze heures. »

Le lendemain, nous nous sommes donc rendus dans cette agence. Mon mari passa la porte, parla durant de longues minutes, du prix, du paysage, du confort... Et après avoir vu quelques photos, Arthur se tourna vers moi. Alors je fixai l'agent immobilier et affirmai : « On l'achète ! »

Mais après réflexion, cette rapidité de décision me parut très étrange... Ce ne fut que le soir même qu'Arthur m'annonça que les propriétaires étaient morts et que la maison ne pourrait être visitée.

Avançons maintenant dans le temps...

Cela fait quelques mois que nous habitons cette maison. Les premier et deuxième mois se déroulèrent sans encombre. Mais ce fut au bout du troisième que la situation devint étrange... Ce que je veux dire, c'est que mon époux avait changé. Tout d'abord, il commença par être plus que dépensier, joua au poker, s'acheta des objets inutiles... Ensuite il m'amena au cinéma, au musée... Des sorties que nous ne faisons jamais étaient devenues pour lui une nécessité. Au bout de quelques temps, je lui demandai de m'expliquer ce brusque changement, mais ce qu'il me répondit me fit - et me fait encore - froid dans le dos! : « C'est pour *elle* que je le fais car *elle* me l'a demandé. »

A ces mots j'eus la réaction que toute femme aurait eue... Je fis ma valise et m'en allai.

Deux semaines plus tard, j'appris la mort de mon mari, d'un arrêt cardiaque alors qu'il était en train d'écrire. La tristesse m'envahit. Des jours passèrent durant lesquels je vidai notre maison ... Alors que je rangeais, je trouvai une feuille qui contenait, je pense, ses dernières volontés et qui disait :

« Anne je suis désolé d'être l'homme que je suis devenu, insensé. Mais avant de partir tu dois savoir pourquoi. D'après mes recherches, cette maison serait vivante ! Je sais que cela te surprendra, mais il faut que tu me croies. Cette maison est vivante, elle se nourrit de l'âme de ses habitants, vit à travers nous, ce qui explique mon attitude. Et c'est pour cela que tous les anciens propriétaires sont morts, la maison les a tués... ! »

La lettre s'arrêtait là car je constatai que mon mari n'avait pas eu le temps de finir. Je n'en crus pas un mot, brûlai la lettre et mis en vente la maison.

Les années passèrent, les propriétaires se succédèrent, les décès ne faisaient qu'augmenter, et moi seule savais pourquoi et comment !... Ce n'est qu'en vous racontant cette histoire, que je comprends vraiment que ce que mon mari m'avait dit était vrai. Mai je ne pouvais et ne peux toujours rien : personne ne me croirait...

Alors que je regardais la télé, mon journal dans une main et une tisane dans l'autre, je vis sur la dernière page se détacher la photo d'une maison à vendre et une fiche de renseignements qui mentionnait:

« Superficie : 550m², année de construction : 1947, Prix : 220000 Francs, nombres de pièces a vivres : 20. »

Je réalisai alors que la superficie avait augmenté et le nombre de pièces également. Je compris alors que cette « chose » prenait de plus en plus d'importance, grandissait au fur et à mesure qu'elle ôtait des vies ! Comment pourrions-nous arrêter cela ?